

Tout en dirigeant les maisons dont il avait la charge, et, pendant dix ans, la province canadienne toute entière, le Père Hage, grâce à sa forte constitution et à sa facilité pour le travail, put se vouer en plus à un ministère extérieur très étendu, prêcher plusieurs carêmes au Canada, en France, aux Etats-Unis, donner des missions, surtout des retraites de religieux et de prêtres. Plus d'une fois, en outre, sa plume féconde et très sûre écrivit de beaux et bons articles pour la *Revue dominicaine*.

Voici du reste le digne et solide jugement que porte le Père Langlais sur la carrière et l'oeuvre de son regretté prédécesseur. Il se passe évidemment de commentaire : " Lecteur, maître des novices, supérieur et prédicateur, il a exercé ces fonctions avec éclat et avec fruit, en se faisant tout à tous. Lecteur, il fut remarquable par la pureté de sa doctrine, la fidélité à la tradition de l'Eglise et à l'école thomiste, non moins que par la clarté de l'expression et l'intérêt qu'il savait communiquer à son enseignement. Maître des novices, il leur inspirait particulièrement l'amour de l'ordre et le zèle des âmes dont son coeur débordait. Supérieur, il gouverna surtout par la bonté, avec tact et sagesse. Rien ne lui coûtait comme de prendre une mesure nécessaire mais qui devait contrister le prochain. Combien il était heureux, au contraire, d'être agréable, de faire plaisir, et quelle bonne grâce il y mettait ! Prédicateur, sa parole magnifique et puissante, toujours doctrinale et apostolique, était hautement appréciée. Sa renommée le désignait comme l'orateur sacré des grandes circonstances. On se rappelle encore son discours, à l'occasion des fêtes de Laval, à Québec, en 1908, et son sermon au congrès eucharistique de Montréal, en 1910, qui furent particulièrement remarquables et admirés. Le cardinal Perraud avait, dit-on, sa prédication en singulière estime. — Un ministère